

entre la fin du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle par 'Ali al-Harawi et dont la même tradition réapparaît à la fin du XVII^e siècle. Vient ensuite le temps des archéologues. À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'intérêt légitime des savants occidentaux pour ce monument d'exception se heurte à l'interdiction qui leur était faite d'y pénétrer. Progressivement, cependant, les premières études accompagnées de plans et de croquis sont réalisées. Parmi elles, la monographie des pères dominicains Vincent et Abel publiée en 1923 demeure à ce jour la référence absolue. Le souterrain reste néanmoins inaccessible, obligeant les chercheurs à des restitutions hypothétiques fondées sur les textes anciens et sur ce qu'il leur était possible d'observer depuis la surface par un regard dont l'emplacement au nord-ouest de l'ancienne église devenue mosquée est marqué par un baldaquin mamelouk. Le point culminant de l'ouvrage survient lorsque, après avoir suivi chaque étape de la découverte du mystérieux tombeau, le lecteur est soudain confronté au réel : les premières photographies parues en 1976 à l'occasion d'un article signé de la main du chef de l'état-major de l'armée israélienne, Moshe Dayan, suite à une exploration insolite réalisée au lendemain de la conquête d'Hébron. Il s'agit de l'épisode fameux de la fille du chef des services de renseignement intérieur du district de Jérusalem, alors âgée de 13 ans, introduite en pleine nuit dans l'étroit regard mentionné plus haut afin de documenter l'espace souterrain. Plus tard, un virage décisif s'opère suite à une fouille clandestine réalisée par des pilleurs israéliens en 1981. Ce forfait, resté impuni, donne lieu à l'organisation d'une mission d'expertise archéologique placée sous la responsabilité de l'Israélien Zeev Yeivin, et accompagnée des représentants de l'armée et du *waqf*. Pour la première fois, un plan, une coupe et de nouvelles photographies mettent en lumière ce réseau souterrain qui assurait le lien entre la surface et la tombe proprement dite, dont la forme est apparentée aux sépultures en puits de l'âge du Bronze. Saluons ici la sagacité de l'archéologue britannique Flinders Petrie qui avait livré, dans un compte rendu de l'ouvrage des pères dominicains, un croquis très proche de la réalité. Nous avons donc là un ouvrage de qualité qui combine la double démarche scientifique de l'historien et de l'archéologue à celle d'une véritable enquête policière. Cette publication originale permet de tourner à nouveau notre regard du côté du patrimoine exceptionnel de la ville d'Hébron qui pâtit, comme le soulignent à raison les belles pages de la préface de V. Lemire, du poids de ces illustres origines, du fardeau de son actualité sanglante et du prestige aveuglant de sa voisine Jérusalem.

Bertrand RIBA

Arne JÖNSSON & Gregor VOGT-SPIRA (Ed.), *The Classical Tradition in the Baltic Region. Perceptions and Adaptations of Greece and Rome*. Hildesheim – Zürich – New York, Olms, 2017. 1 vol. broché, 600 p., 48 fig. (SPUDASMATA, 171). Prix : 98 €. ISBN 978-3-487-15583-8.

Ce volume émane du réseau *Colloquium Balticum / Baltic Network*, qui rassemble des chercheurs de la région de la Baltique (principalement de Suède, Allemagne, Lettonie, Estonie, Lituanie et Russie) autour du thème de la réception de la culture classique dans ces régions, un domaine auquel les développements politiques de l'après-Seconde Guerre mondiale ont longtemps mis un frein dans cette zone de

l'Europe. Il contient vingt-cinq contributions en anglais et en allemand, distribuées en quatre grandes sections : 1) les auteurs latins majeurs de la première modernité ; 2) la traduction et la réception de la littérature classique ; 3) la présence culturelle de l'Antiquité ; 4) l'histoire de l'enseignement et de l'éducation. Les contributions couvrent toute la région concernée (en particulier la Suède et la Lettonie, et dans une moindre mesure l'Estonie, la Lituanie, la Poméranie et la Prusse), sur un arc temporel qui va du début du XIII^e siècle à aujourd'hui, avec douze contributions consacrées aux XVI^e et XVII^e siècles, huit aux XVIII^e et XIX^e siècles, et trois au XX^e s. (où l'occupation soviétique occupe une place importante). Beaucoup de ces contributions sont d'un grand intérêt, et permettent au lecteur de découvrir des auteurs et/ou des corpus moins familiers. J'épinglerai, de façon forcément subjective, quelques découvertes réservées par ce volume : la création poétique latine du grand astronome danois Tycho Brahe (article de Martina Björk) ; les épigrammes d'une grande richesse et complexité du peu connu Marcus Bernhardinus (Poméranie, XVII^e siècle ; article de Boris Dunsch) ; ou encore les productions académiques (traductions, dissertations, discours) des universités de Lund, Uppsala et Tartu aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles (articles de Johanna Akujärvi, Kaidi Kriisa et Cajsa Sjöberg). Le plan choisi pour le volume me semble toutefois discutable à divers égards. D'abord, certains articles semblent mal placés : ainsi, il est étonnant de trouver dans la section *Prominent writers* un article consacré à des inscriptions, ou dans la section *Translation and Reception of Classical Literature* une étude des paratextes aux œuvres d'une poétesse suédoise. Ensuite, dans chaque section, les articles sont classés par ordre chronologique ; mais comme la première section s'arrête au XVII^e s. et que la seconde reprend au XVIII^e, le lecteur développe la sensation d'une progression chronologique continue pendant les 290 premières pages du volume, avant d'être brusquement ramené de l'époque contemporaine au XVII^e s. à l'entrée de la troisième section, puis à nouveau, dans le passage de la troisième à la quatrième section, du XIX^e au XVI^e s. Peut-être un classement purement chronologique sur l'ensemble du volume aurait-il été préférable ? Il aurait en tout cas permis de mieux mettre en évidence les spécificités de chaque période pour la zone considérée. En termes de présence de la culture classique, il est en effet évident que la *res publica litterarum* renaissance a créé un contexte culturel bien différent de celui de l'occupation soviétique, par exemple. Une présentation d'ensemble plus historiquement informée aurait aussi permis de répondre à la question corollaire, qui n'est pas traitée même en introduction mais que ce volume pose par son thème même (aux profanes en la matière en tout cas) : quelle fut l'unité culturelle de la région de la Baltique à travers l'histoire ? Le volume ne propose pas de conclusion générale, mais se clôt sur les abstracts anglais de toutes les contributions (initiative extrêmement utile) ainsi que sur de courtes biographies des auteurs, en anglais également, et sur un index mêlant les noms et les thèmes. L'ouvrage doit être salué en ce qu'il offre une belle introduction à un univers de recherche géographico-historique trop souvent mal connu et dont la dimension des *Classics after Antiquity* est encore largement inexploree, même par les chercheurs de la région en question, qui témoignent ici d'un beau dynamisme en ce sens. Il réserve ainsi au lecteur des trouvailles inattendues et souvent passionnantes.

Aline SMEESTERS